

## PÉCHÉ

La Bible parle souvent, presque à chaque page, de cette réalité que nous appelons communément le péché. Les termes par lesquels l'AT le désigne sont multiples et empruntés d'ordinaire aux relations humaines : manquement, iniquité, rébellion, injustices, etc. ; le judaïsme ajoutera celui de dette, dont usera aussi le NT ; plus généralement encore, le pécheur est présenté comme « celui qui fait le mal aux yeux de Dieu », et au « juste » (*saddiq*) s'oppose normalement le « méchant » (*raša'*). Mais c'est surtout à travers l'histoire biblique qu'apparaît la vraie nature du péché, sa malice et ses dimensions ; et nous y apprenons aussi que cette révélation sur l'homme est tout à la fois une révélation sur Dieu, sur son \*amour auquel le péché s'oppose et sur sa \*miséricorde à laquelle

il permet de s'exercer ; car l'histoire du salut n'est autre que celle des tentatives inlassablement répétées par le Dieu créateur pour arracher l'homme à son péché.

## I. LE PÉCHÉ DES ORIGINES

Entre tous les récits de l'AT, celui de la chute par lequel s'ouvre l'histoire de l'humanité offre déjà un enseignement d'une extraordinaire richesse. Pour comprendre ce qu'est le péché, bien que le mot n'y soit pas prononcé, c'est de là qu'il faut partir.

1. *Le péché d'\*Adam* s'y manifeste essentiellement comme une désobéissance, un acte par lequel l'homme s'oppose consciemment et délibérément à Dieu en violant l'un de ses préceptes (Gn 3,3) ; mais au-delà de cet acte extérieur de rébellion, l'Écriture mentionne expressément un acte intérieur dont celui-ci procède : Adam et Ève ont désobéi parce que, cédant à la suggestion du serpent, ils ont voulu « être comme des dieux qui connaissent le bien et le mal » (3,5), c'est-à-dire, selon l'interprétation la plus commune, se substituer à Dieu pour décider du \*bien et du mal : se prenant eux-mêmes pour mesure, ils prétendent être seuls maîtres de leur destinée et disposer d'eux-mêmes à leur guise ; ils refusent de dépendre de celui qui les a créés, pervertissant ainsi la relation qui unissait l'homme à Dieu.

Or d'après Gn 2, cette relation n'était pas seulement de dépendance, mais d'amitié. A l'homme créé « à son image et ressemblance » (Gn 1,26s), le Dieu de la Bible n'avait rien refusé ; à la différence des dieux évoqués par les anciens mythes (vg Gilgamesh X, 3), il ne s'était rien réservé pour lui, non pas même la \*vie (cf Sg 2,23). Et voici qu'à l'instigation du serpent, Ève puis Adam se mettent à douter de ce Dieu infiniment généreux : le précepte donné pour le bien de l'homme (cf Rm 7,10) ne serait qu'un stratagème inventé par Dieu pour sauvegarder ses privilèges, et la menace jointe au précepte ne serait qu'un mensonge : « Non ! vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que le jour où vous mangerez de ce fruit, vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal » (Gn 3,4s). L'homme se défie d'un dieu devenu son rival. La notion même de Dieu se trouve pervertie : à la notion du Dieu souverainement désintéressé parce que souverainement parfait, qui ne manque de rien et ne peut que \*donner, se trouve substituée celle d'un être indigent, intéressé, tout entier

occupé à se protéger contre sa créature. Avant de provoquer le geste de l'homme, le péché a corrompu son esprit ; et comme il l'atteint dans sa relation même à Dieu dont il est l'\*image, on ne saurait concevoir perversion plus radicale ni s'étonner qu'elle entraîne des conséquences aussi graves.

2. *Les conséquences du péché.* — Entre l'homme et Dieu tout est changé : tel est le verdict de la \*conscience. Avant même qu'intervienne le \*châtiment proprement dit (Gn 3,23), Adam et Ève qui jouissaient jusqu'alors de la familiarité divine (cf 2,25), « se cachent devant Yahweh Dieu parmi les arbres » (3,8). L'initiative est venue de l'homme et la \*responsabilité de la faute lui incombe ; c'est lui qui n'a plus voulu de Dieu et le fuit ; l'expulsion du paradis ratifiera cette volonté de l'homme ; mais celui-ci constatera alors que la menace n'était point un mensonge : loin de Dieu, il n'y a pas d'accès possible à l'\*arbre de vie (3,22) ; il n'y a plus que la \*mort, définitive.

Rupture entre l'homme et Dieu, le péché introduit également une rupture entre les membres de la société humaine, dès le paradis, au sein même du couple primordial. A peine le péché commis, Adam se désolidarise, en l'accusant, de celle que Dieu lui avait donnée comme aide (2,18), « os de ses os et chair de sa chair » (2,23), et le châtiment consacre cette rupture : « Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi » (3,16). Par la suite, cette rupture s'étendra aux enfants d'Adam : voici le meurtre d'Abel (4,8), puis le règne de la violence et de la loi du plus fort que célèbre le chant sauvage de Lamech (4,24).

Ce n'est pas tout. Le mystère du péché dépasse le monde humain. Entre Dieu et l'homme un troisième personnage est entré en scène, dont l'AT ne parlera guère, sans doute pour éviter qu'on n'en fasse un second dieu, mais que la Sagesse (Sg 2,24) identifiera au diable ou \*Satan et qui réapparaîtra avec le NT.

Enfin le récit de ce premier péché ne s'achève pas sans qu'un espoir soit donné à l'homme. Sans doute, la servitude à laquelle il s'est condamné, croyant acquérir l'indépendance, est, de soi, définitive ; le péché, une fois entré dans le monde, ne peut que proliférer, et, à mesure qu'il se multipliera, la vie diminuera de fait jusqu'à cesser complètement avec le \*déluge (Gn 6,13ss). L'initiative de la rupture étant venue de l'homme, il est clair que l'initiative de la réconciliation ne peut venir que de Dieu. Mais précisément, dès ce premier récit, Dieu laisse entrevoir qu'il prendra un

## PÉCHÉ

jour cette initiative (3,15). La bonté de Dieu que l'homme a méprisée l'emportera finalement ; elle « vaincra le mal par le bien » (Rm 12,21). La Sagesse précise qu'Adam « fut délivré de sa faute » (Sg 10,1). En tout cas, la Genèse montre déjà cette bonté à l'œuvre : elle préserve Noé et sa famille de l'universelle corruption et de son châ-timent (Gn 6,5-8), afin de créer avec lui, pour ainsi dire, un univers nouveau (8,17.21s, comparés à 1,22.28; 3,17) ; surtout, quand « unanimes en leur perversité les \*nations eurent été confondues » (Sg 10,5), elle choisit Abraham et le retira du monde pécheur (Gn 12,1; cf Jos 24,2s.14), afin que « par lui se bénissent toutes les nations de la terre » (Gn 12,2s, répondant visiblement aux malédictions de 3,14ss).

### II. LE PÉCHÉ D'ISRAËL

Comme le péché a marqué les origines de l'histoire de l'humanité, il marque aussi celle de l'histoire d'Israël. Dès sa naissance, celui-ci revit le drame d'Adam. A son tour, il apprend par sa propre expérience et nous enseigne ce qu'est le péché. Deux épisodes semblent particulièrement instructifs.

1. *L'adoration du veau d'or.* — Comme Adam, plus gratuitement encore, s'il est possible, Israël a été comblé des bienfaits de Dieu. Sans aucun mérite de sa part (Dt 7,7; 9,4ss; Ez 16,2-5), en vertu du seul amour de Dieu (Dt 7,8) — car Israël n'était ni plus ni moins « pécheur » que les autres nations (cf Jos 24,2.14; Ez 20,7s.18), — il a été choisi pour être le \*peuple particulier, privilégié entre tous les peuples de la terre (Ex 19,5), constitué « fils premier-né de Dieu » (4,22). Pour le délivrer de la servitude de Pharaon et de la terre du péché (celle où l'on ne peut \*servir Yahweh, selon 5,1), Dieu a multiplié les prodiges. Or au moment précis où Dieu « entre en alliance » avec son peuple, s'engage avec lui, remettant à Moïse « les tables du Témoignage » (31,18), le peuple demande à Aaron : « Fais-nous un dieu qui marche à notre tête » (32,1). En dépit des preuves que Dieu a données de sa « fidélité », Israël le trouve trop lointain, trop « invisible ». Il n'a pas foi en lui ; il préfère un dieu à sa portée, dont il pourrait apaiser la \*colère par des \*sacrifices, en tout cas, un dieu qu'il puisse transporter à sa guise, au lieu d'être obligé de le \*suivre et d'obéir à ses commandements (cf 40,36ss). Au lieu de « marcher avec Dieu », il voudrait que Dieu marchât avec lui.

Péché « originel » d'Israël, refus d'obéir qui plus profondément est un refus de croire à Dieu et de s'abandonner à lui, le premier que mentionne Dt 9,7, et qui se renouvellera, en réalité, à chacune de ces innombrables rébellions du « peuple à la nuque raide ». Notamment quand, plus tard, Israël sera tenté d'offrir un culte aux « Baals », à côté de celui qu'il rendait à Yahweh, ce sera toujours parce qu'il refusera de voir en Yahweh l'unique « suffisant », le Dieu dont il tient son existence, et de ne servir que lui (Dt 6,13; cf Mt 4,10). Et quand saint Paul décrira la malice propre du péché d'idolâtrie, même chez les païens, il n'hésitera pas à se référer à ce premier péché d'Israël (Rm 1,23 = Ps 106,20).

2. Les « sépulcres de la convoitise ». — Aussitôt après l'épisode du veau d'or, Dt 9,22 rappelle un autre péché d'Israël, que saint Paul évoquera également en le présentant comme le type des « péchés du désert » (1 Co 10,6). Le sens de l'épisode est assez clair. A la nourriture choisie par Dieu et miraculeusement distribuée, Israël préfère un mets de son choix : « Qui nous donnera de la viande à manger ?... Maintenant nous dépérissons, privés de tout : nos yeux ne voient plus que la manne ! » (Nb 11,4ss). Israël refuse de se laisser mener par Dieu, de s'abandonner à lui, de se plier à ce qui dans la pensée de Dieu devait constituer l'expérience spirituelle du \*désert (Dt 8,3; cf Mt 4,4). Sa \*cupidité sera satisfaite ; mais, comme Adam, il saura ce qu'il en coûte à l'homme de substituer ses voies à celles de Dieu (Nb 11,33).

### III. L'ENSEIGNEMENT DES PROPHÈTES

Telle est précisément la leçon que Dieu par ses prophètes ne va cesser de lui répéter. De même que l'homme qui prétend se construire lui-même ne peut qu'aboutir à sa ruine, de même le peuple de Dieu se détruit dès qu'il dévie des \*chemins que Dieu lui a tracés : ainsi le péché apparaît comme l'obstacle par excellence, en vérité le seul, à la réalisation du plan de Dieu sur Israël, à son règne, à sa « gloire » concrètement identifiée à la gloire d'Israël, peuple de Dieu. Sans doute, à cet égard, le péché du chef, du roi, du prêtre, revêt-il une responsabilité particulière et l'on comprend qu'il soit mentionné de préférence ; mais non pas exclusivement. Déjà le péché d'Akân avait arrêté l'armée de tout Israël devant Aï (Jos 7), et ce sont bien souvent les péchés du peuple dans son ensemble que les prophètes rendent responsables des malheurs de la nation : « Non, la main de

Yahweh n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre. Mais vos iniquités ont creusé un abîme entre vous et votre Dieu » (Is 59,1s).

1. *La dénonciation du péché.* — Aussi la prédication des prophètes consistera-t-elle pour une bonne part à dénoncer le péché, celui des chefs (vg 1 S 3,11; 13,13s; 2 S 12,1-15; Jr 22,13) et celui du peuple : d'où ces énumérations de péchés, si fréquentes dans la littérature prophétique, d'ordinaire en référence plus ou moins directe au Décalogue, et qui se multiplient avec la littérature sapientielle (vg Dt 27,15-26; Ez 18,5-9; 33,25s; Ps 15; Pr 6,16-19; 30,11-14). Le péché devient une réalité fort concrète, et nous apprenons ce qu'engendre l'abandon de Yahweh : \*violences, rapines, jugements iniques, mensonges, \*adultères, parjures, homicides, usure, droits bafoués, bref tous les désordres sociaux. La « \*confession » insérée dans Is 59 révèle quelles sont concrètement ces « iniquités » qui « ont creusé un abîme entre le peuple et Dieu » (59,2) : « Nos péchés nous sont présents et nous connaissons nos torts : se révolter et renier Yahweh, se détourner loin de notre Dieu, parler oppression et révolte et marmonner dans son cœur des paroles menteuses. Le jugement est mis de côté et la justice se tient à l'écart, car la bonne foi trébuche sur la place publique et la droiture ne peut se présenter » (59,12ss). Longtemps auparavant, Osée ne parlait pas différemment : « Il n'y a ni sincérité, ni amour, ni connaissance de Dieu dans le pays, mais parjure et mensonge, assassinat et vol, adultère et violence, meurtre sur meurtre » (Os 4,2; cf Is 1,17; 5,8; 65,6s; Am 4,1; 5,7-15; Mi 2,1s).

La leçon est capitale : qui prétend se construire soi-même, indépendamment de Dieu, le fera d'ordinaire aux dépens d'autrui, notamment des petits et des faibles. Le psalmiste le proclame : « L'homme qui n'a pas mis en Dieu sa forteresse » (Ps 52,9) « rumine le crime à longueur de journée » (v. 4), tandis que « le juste se fie à l'amour de Dieu toujours et à jamais » (v. 10). Et n'était-ce pas ce que déjà suggérait l'adultère de David (2 S 12) ? Mais de cet épisode, dont on sait la place qu'il tenait dans la conception juive du péché (cf le *Miserere*), se dégage une autre vérité non moins importante : le péché de l'homme n'attente pas seulement aux droits de Dieu, il l'atteint pour ainsi dire au cœur.

2. *Le péché, offense de Dieu.* — Certes le pécheur ne saurait atteindre Dieu en lui-même ; la Bible

a trop le souci de la transcendance divine pour ne pas le rappeler à l'occasion : « On verse des libations à des dieux étrangers, pour me blesser. Est-ce bien moi qu'ils blessent, oracle de Yahweh, n'est-ce pas plutôt eux-mêmes pour leur propre confusion ? » (Jr 7,18s). « Si tu pêches, en quoi l'atteins-tu ? Si tu multiplies tes offenses, lui fais-tu quelque mal ? » (Jb 35,6). En péchant contre Dieu, l'homme n'aboutit qu'à se détruire lui-même. Si Dieu nous prescrit des lois, ce n'est pas dans son intérêt, mais dans le nôtre, « afin que nous soyons tous heureux et que nous vivions » (Dt 6,24). Mais le Dieu de la Bible n'est pas celui d'Aristote, indifférent à l'homme et au monde.

a) Si le péché ne « blesse » pas Dieu en lui-même, il le blesse d'abord dans la mesure où il atteint ceux que Dieu aime. Ainsi, en « frappant par l'épée Urie le Hittite et en lui prenant sa femme », David s'imaginait-il sans doute n'avoir lésé qu'un homme, et encore un non-israélite : il avait oublié que Dieu s'était constitué le garant des droits de toute personne humaine. Au nom de Dieu, Nathan lui apprend qu'il a « méprisé Yahweh » lui-même et qu'il sera puni en conséquence (2 S 12,9s).

b) Bien plus, le péché, séparant l'homme de Dieu, unique source de vie, atteint par le fait Dieu dans son dessein d'amour : « Mon peuple a échangé sa \*Gloire contre l'Impuissance !... Ils m'ont abandonné, moi la Source d'eau vive, pour se creuser des citernes, citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau » (Jr 2,11ss).

c) Au fur et à mesure que la révélation biblique découvrira les profondeurs de cet \*amour, elle permettra de comprendre en quel sens réel le péché de l'homme peut « offenser » Dieu : ingratitude de l'enfant à l'égard d'un \*père très aimant (vg Is 64,7), voire d'une \*mère, qui ne saurait « oublier le fruit de ses entrailles, quand bien même les mères oublieraient » (Is 49,15), surtout infidélité de l'\*épouse, qui se prostitue à tout venant, indifférente à l'amour inlassablement fidèle de son époux : « As-tu vu ce qu'a fait Israël, la rebelle ?... Je pensais : 'Après avoir fait tout cela, elle reviendra à moi' ; mais elle ne revint pas !... Reviens, rebelle Israël !... Je n'aurai plus pour toi un visage sévère, car je suis miséricordieux » (Jr 3, 7.12; cf Ez 16; 23).

A ce stade de la révélation, le péché apparaît essentiellement comme la violation de rapports personnels, comme le refus de l'homme de se laisser aimer par un Dieu qui souffre de ne pas être aimé, que l'amour a pour ainsi dire rendu « vulnérable » : mystère d'un amour qui ne sera pleinement dévoilé que dans le NT.

3. *Le remède du péché.* — Les prophètes ne dénoncent le péché et n'en révèlent la gravité que pour inviter plus efficacement à la \*conversion. Car, si l'homme est infidèle, Dieu, lui, demeure toujours \*fidèle ; l'homme refuse l'amour de Dieu, mais Dieu ne cesse de lui offrir cet amour ; aussi longtemps que l'homme est encore capable de retour, Dieu le presse de revenir. Comme dans la parabole de l'enfant prodigue, tout est ordonné à ce retour désiré, escompté : « C'est pourquoi je vais fermer son chemin avec des épines, j'obstruerai sa route pour qu'elle ne trouve plus ses sentiers ; elle poursuivra ses amants et ne les atteindra pas, elle les cherchera et ne les trouvera pas. Alors elle dira : Je veux revenir à mon premier mari, car j'étais plus heureuse autrefois qu'aujourd'hui » (Os 2,8s; cf Ez 14,11; etc.).

En effet, si le péché consiste dans le refus d'amour, il est clair qu'il ne sera effacé, ôté, pardonné que dans la mesure où l'homme acceptera d'aimer à nouveau ; supposer un « \*pardon » qui puisse dispenser l'homme de revenir à Dieu, ce serait identiquement vouloir que l'homme aime en le dispensant d'aimer ! L'amour même de Dieu lui interdit donc de ne pas exiger ce retour. S'il se proclame un « Dieu jaloux » (Ex 20,5; Dt 5,9; etc.), c'est que sa \*jalousie est un effet de son amour (cf Is 63,15; Za 1,14) ; s'il prétend procurer, lui seul, le bonheur de l'homme, créé à son image, c'est que lui seul le peut. Quant aux conditions de ce retour, on les trouvera indiquées sous les mots \*cendre, \*confession, \*expiation, \*foi, \*pardon, \*pénitence-conversion, \*rédemption.

La première condition du côté de l'homme est évidemment qu'il renonce à son vouloir d'indépendance, qu'il accepte de se laisser faire par Dieu, de se laisser aimer, autrement dit qu'il renonce à ce qui constitue le fond même de son péché. Or il s'aperçoit que cela précisément se trouve hors de son pouvoir. Pour que l'homme soit pardonné, il ne suffit pas que Dieu daigne ne pas le repousser ; il faut davantage : « Fais-nous revenir et nous reviendrons ! » (Lm 5,21). Dieu lui-même ira donc à la recherche des brebis dispersées (Ez 34) ; il donnera à l'homme un « cœur nouveau », un « esprit nouveau », « son propre Esprit » (Ez 36,26s). Ce sera « l'alliance nouvelle », quand la Loi ne sera plus inscrite sur des tables de pierre, mais au \*cœur des hommes (Jr 31,31ss; cf 2 Co 3,3). Dieu ne se contentera pas d'offrir son amour, ni d'exiger le nôtre : « Yahweh ton Dieu \*circoncirca ton cœur et le cœur de ta postérité, en sorte d'aimer Yahweh ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, afin que tu vives »

(Dt 30,6). Aussi le Psalmiste, en confessant son péché, supplie-t-il Dieu lui-même de le « laver », de le « purifier », de « créer en lui un cœur pur » (Ps 51), persuadé que la \*justification du péché réclame un acte strictement divin, analogue à l'acte créateur. Enfin l'AT annonce que cette transformation intérieure de l'homme qui l'arrache à son péché s'accomplira grâce à l'oblation sacrificielle d'un \*Serviteur mystérieux dont nul, avant la réalisation de la prophétie, n'aurait pu soupçonner la véritable identité.

#### IV. L'ENSEIGNEMENT DU NT

Le NT révèle que ce Serviteur venu pour délivrer l'homme du péché (Is 53,11) n'est autre que le propre Fils de Dieu. Il n'est donc pas étonnant que le péché n'y occupe pas une moindre place que dans l'AT, ni surtout que la révélation plénière de ce qu'a fait l'amour de Dieu pour venir à bout du péché permette d'en découvrir la véritable dimension et tout à la fois son rôle dans le plan de la Sagesse divine.

##### 1. *Jésus et les pécheurs*

a) Dès le début de la catéchèse synoptique nous voyons *Jésus au milieu des pécheurs*. Car c'est pour eux qu'il est venu, non pour les justes (Mc 2,17). Utilisant le vocabulaire juif de l'époque, il leur annonce que leurs péchés sont « remis ». Non qu'en assimilant ainsi le péché à une « dette », voire en employant parfois le terme (Mt 6,12; 18,23ss), il entende suggérer que le péché pouvait être pardonné par un acte de Dieu qui n'eût point exigé la transformation de l'esprit et du cœur de l'homme. Comme les prophètes et comme Jean-Baptiste (Mc 1,4), Jésus prêche la \*conversion, un changement radical de l'esprit qui mette l'homme dans la disposition d'accueillir la faveur divine, de se laisser agir par Dieu : « Le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle » (Mc 1,15). En revanche, devant qui refuse la lumière (Mc 3,29 p) ou s' imagine n'avoir pas besoin de pardon, comme le pharisien de la parabole (Lc 18,9ss), Jésus demeure impuissant.

b) C'est pourquoi, comme les prophètes encore, *il dénonce le péché* partout où il est, même chez ceux qui se croient justes parce qu'ils observent les prescriptions d'une loi extérieure. Car le péché est au-dedans du cœur d'où « sortent les des-seins pervers : débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie,

diffamation, orgueil, déraison ; toutes choses qui sortent du dedans et rendent l'homme impur » (Mc 7,21ss p). C'est qu'il est venu « accomplir la loi » dans sa plénitude, bien loin de l'abolir (Mt 5,17) ; le disciple de Jésus ne peut se contenter de « la \*justice des scribes et des pharisiens » (5,20) ; sans doute la justice de Jésus se réduit-elle finalement au seul précepte de l'\*amour (7,12) ; mais en voyant agir son maître, le disciple apprendra peu à peu ce que signifie « aimer » et corrélativement ce qu'est le péché, refus d'amour.

c) Il l'apprendra notamment en écoutant Jésus lui révéler l'inconcevable *\*miséricorde de Dieu pour le pécheur*. Peu de passages du NT manifestent mieux que la parabole de l'enfant prodigue ou mieux du père miséricordieux (Lc 15,11ss), si proche d'ailleurs de l'enseignement prophétique, en quel sens le péché est une offense de Dieu et combien il serait absurde de concevoir un \*pardon de Dieu qui ne comporterait pas le retour du pécheur. Au-delà de l'acte de désobéissance qu'on peut supposer, — encore que le frère aîné seul y fasse allusion pour l'opposer à sa propre obéissance (vv. 29s) —, ce qui a « contristé » le père, c'est le départ de son fils, cette volonté de ne plus être fils, de ne plus permettre à son père de l'aimer efficacement : il a « offensé » son père en le privant de sa présence de fils. Comment pourrait-il « réparer » cette offense sinon par son retour, en acceptant de nouveau d'être traité comme un fils. C'est pourquoi la parabole souligne la joie du père. En dehors d'un tel retour, il ne saurait y avoir aucun pardon concevable ; ou plutôt le père depuis toujours avait pardonné ; mais le pardon n'atteint efficacement le péché du fils que dans et par le retour de celui-ci.

d) Or cette attitude de Dieu à l'égard du péché, Jésus la révèle plus encore *par ses actes* que par ses paroles. Non seulement il accueille les pécheurs avec le même amour et la même délicatesse que le père de la parabole (vg Lc 7,36ss; 19,5; Mc 2, 15ss; Jn 8,10s), au risque de scandaliser les témoins d'une telle miséricorde, aussi incapables de la comprendre que l'avait été le fils aîné (Lc 15, 28ss). Mais il agit directement contre le péché : il triomphe, lui le premier, de \*Satan lors de la \*Tentation ; durant sa vie publique il arrache déjà les hommes à cette emprise du diable et du péché que constituent la \*maladie et la possession (cf Mc 1,23), inaugurant ainsi le rôle du \*Serviteur (Mt 8,16s), en attendant de « livrer sa vie en rançon » (Mc 10,45) et de « répandre son sang, le sang de l'Alliance, pour une multitude en rémission des péchés » (Mt 26,28).

2. *Le péché du monde.* — Plus encore que de « rémission des péchés », bien qu'il connaisse l'expression traditionnelle (Jn 20,23; 1 Jn 2,12), saint Jean parle du Christ qui vient « ôter le péché du monde » (Jn 1,29). Au-delà des actes singuliers, il perçoit la réalité mystérieuse qui les engendre : une puissance d'hostilité à Dieu et à son règne à laquelle le Christ se trouve affronté

a) Cette hostilité se manifeste d'abord concrètement dans le *refus volontaire de la \*lumière*. Le péché a l'opacité des ténèbres : « La lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises » (Jn 3,19). Le pécheur s'oppose à la lumière parce qu'il la redoute, « de peur que ses œuvres ne soient dévoilées ». Il la hait : « Quiconque fait le mal hait la lumière » (3,20). Aveuglement volontaire, aveuglement aimé, parce qu'il ne se reconnaît pas pour tel : « Si vous étiez des aveugles, vous seriez sans péché. Mais vous dites : 'Nous voyons'. Votre péché demeure » (9,41).

b) Un aveuglement aussi obstiné ne s'explique pas, sinon par l'*influence perverse de \*Satan*. Le péché en effet asservit à Satan : « Quiconque commet le péché est un esclave » (Jn 8,34). Comme le chrétien est fils de Dieu, le pécheur est « fils du diable, pécheur depuis l'origine » et « il en fait les œuvres » (1 Jn 3,8-10). Or parmi ces œuvres, Jean en relève deux, l'homicide et le *\*mensonge* : « Dès l'origine il fut un homicide et il n'était pas établi dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui ; quand il dit ses mensonges, il les tire de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge » (Jn 8,44). Homicide, il le fut en infligeant la mort à l'homme (cf Sg 2,24) et aussi en inspirant à Caïn de tuer son frère (1 Jn 3,12-15) ; il l'est aujourd'hui en inspirant aux Juifs de mettre à mort celui qui leur dit la *\*vérité* : « Vous voulez me tuer, moi qui vous dis la vérité que j'ai entendue de Dieu... Vous faites les œuvres de votre père, et ce sont les désirs de votre père, que vous voulez accomplir » (Jn 8,40s.44).

c) A leur tour homicide et mensonge ne s'expliquent pas, sinon par la *\*haine*. A propos du diable, l'Écriture parlait de jalousie (Sg 2,24) ; Jean n'hésite pas à nommer la haine : de même que l'incrédule obstiné « hait la lumière » (Jn 3,20), ainsi les Juifs haïssent le Christ et Dieu son père (15, 22s), les Juifs, c'est-à-dire le monde asservi à Satan, quiconque refuse de reconnaître le Christ. Et cette haine aboutira de fait au meurtre du Fils de Dieu (8,37).

d) Telle est la dimension de ce péché du monde dont *Jésus triomphe*. Il le peut parce qu'il est, lui, sans péché (Jn 8,46; cf 1 Jn 3,5), « un » avec Dieu son Père (Jn 10,30), pure « lumière » « en qui il n'y a pas de ténèbres » (1,5; 8,12), vérité sans trace aucune de mensonge ou de fausseté (1,14; 8,40), enfin, et surtout peut-être, « amour », car « Dieu est amour » (1 Jn 4,8); et si, durant sa vie, il n'a cessé d'aimer, sa mort sera un acte d'amour tel qu'on ne puisse en concevoir de plus grand, la « consommation » de l'amour (Jn 15, 13; cf 13,1; 19,30). Aussi cette mort fut-elle une \*victoire sur « le Prince de ce monde ». Celui-ci croit mener le jeu ; mais contre Jésus il ne peut rien (14,30) et c'est lui qui est « jeté bas » (12, 31). Jésus a vaincu le monde (Jn 16,33).

e) Ce qui le prouve, ce n'est pas seulement que Jésus puisse « reprendre la vie qu'il a donnée » (Jn 10,17) ; c'est, plus encore peut-être, qu'il fasse part de sa victoire à ses disciples : devenu « enfant de Dieu » pour avoir accueilli Jésus (1,12), le chrétien « ne commet pas le péché, parce qu'il est né de Dieu » (1 Jn 3,9) ; bien plus, tant que demeure en lui la « semence divine », c'est-à-dire vraisemblablement, comme s'exprime saint Paul, « tant qu'il se laisse agir par l'Esprit de Dieu » (Rm 8, 14s; cf Ga 5,16), il « ne peut pas pécher ». En effet, Jésus « ôte le péché du monde » (Jn 1,29) en « baptisant dans l'Esprit » (v. 33), c'est-à-dire *en lui communiquant l'Esprit*, symbolisé par l'eau mystérieuse jaillie du côté transpercé du crucifié, comme la source dont parlait Zacharie, « ouverte à la maison de David pour le péché et l'impureté » (Jn 19,30-37; cf Za 12,10; 13,1) et qu'Ezéchiel voyait « sortir de sous le seuil du Temple » et transformer les rives de la mer Morte en un nouveau \*paradis (Ez 47,1-12; Ap 22,2). Certes le chrétien, même \*né de Dieu, peut retomber dans le péché (1 Jn 2,1) ; mais « Jésus s'est fait propitiation pour nos péchés » (1 Jn 2,2), et il a communiqué l'Esprit aux Apôtres afin justement qu'ils puissent « remettre les péchés » (Jn 20,22s).

### 3. La théologie du péché selon saint Paul

a) Un vocabulaire plus riche permet à Paul de distinguer plus nettement encore le « Péché » (gr. *hamartia*, au singulier) des « actes peccamineux », appelés de préférence, en dehors des formules traditionnelles, « fautes » (litt. « chutes », gr. *paraptôma*) ou « transgressions » (gr. *parabasis*), sans pourtant vouloir diminuer le moins du monde la gravité de ces derniers. Ainsi le péché commis par Adam au paradis, dont on sait l'importance qu'y attache l'Apôtre, est successive-

ment nommé « transgression », « faute » et « désobéissance » (Rm 5,14.17.19).

En tout cas, dans la morale de Paul, l'acte peccamineux n'occupe certainement pas une place moindre que chez les Synoptiques, comme le montrent les *listes de péchés*, si fréquentes dans ses épîtres : 1 Co 5,10s; 6,9s; 2 Co 12,20; Ga 5,19-21; Rm 1,29-31; Col 3,5-8; Ep 5,3; 1 Tm 1,9; Tt 3,3; 2 Tm 3,2-5. Tous ces péchés excluent du Royaume de Dieu, comme il est dit parfois expressément (1 Co 6,9; Ga 5,21). Or, on y remarquera, exactement comme dans les listes analogues de l'AT, le rapprochement des désordres \*sexuels, de l'\*idolâtrie et des injustices sociales (cf Rm 1,21-32 et les listes de 1 Co, Ga, Col, Ep). On notera également la gravité attribuée par Paul à la « \*cupidité » (gr. *pleonexia*), à ce péché qui consiste à vouloir « posséder toujours davantage », vice que les anciens latins appelaient *avaritia* et qui ressemble fort à ce que le Décalogue (Ex 20,17) interdisait sous le nom de « convoitise » (cf Rm 7,7) : Paul ne se contente pas de rapprocher ce péché de l'idolâtrie ; il identifie les deux : « cette cupidité qui est idolâtrie » (Col 3,5; cf Ep 5,5).

b) Au-delà des actes peccamineux, Paul remonte à leur principe : ils sont chez l'homme pécheur l'expression et l'extériorisation de cette force hostile à Dieu et à son règne dont parlait saint Jean. Le seul fait que Paul lui réserve pratiquement le terme de péché (au sing.) lui donne déjà un relief singulier. Mais surtout l'Apôtre s'applique à en décrire soit l'origine en chacun de nous, soit les effets, avec assez de précision pour offrir l'ébauche d'une véritable *théologie du péché*.

Présenté comme une « puissance » personnifiée, au point de sembler parfois se confondre avec le personnage de \*Satan, le « Dieu de ce monde » (2 Co 4,4), le Péché s'en distingue cependant : il appartient à l'homme pécheur, il lui est intérieur. Introduit par la désobéissance d'Adam (Rm 5,12-19) dans le genre humain — et comme par répercussion dans l'univers matériel lui-même (Rm 8,20; cf Gn 3,17) —, le Péché a passé en tous les hommes sans exception, les entraînant tous dans la \*mort, éternelle séparation d'avec Dieu, telle que les damnés la subissent dans l'\*enfer ; indépendamment de la \*rédemption, tous forment, selon le mot de saint Augustin, exact à condition d'être bien compris, une « *massa damnata* ». Et Paul se plaît à décrire longuement cette situation de l'homme « vendu au pouvoir du Péché » (Rm 7,14), encore capable de « sympathiser » avec le bien (7,16.22), voire de le « désirer » (7,15.21), ce qui prouve que tout en lui n'est pas corrompu,

mais absolument incapable de l' « accomplir » (7,18), et, partant, nécessairement voué à la mort éternelle (7,24), « salaire » ou mieux encore « aboutissement », « accomplissement » du péché (6, 21-23).

c) De telles affirmations font parfois accuser l'Apôtre d'exagération et de pessimisme. C'est oublier d'abord que Paul, en les formulant, fait abstraction de la \*grâce du Christ : son argumentation même l'y contraint, du moment qu'il souligne l'universalité du péché et sa tyrannie à seule fin d'établir l'impuissance de la \*Loi et d'exalter l'absolue nécessité de l'œuvre libératrice du Christ. Bien plus, Paul ne rappelle la solidarité de l'humanité entière avec \*Adam que pour révéler une autre solidarité bien supérieure, celle de l'humanité entière avec Jésus-Christ ; dans la pensée de Dieu, \*Jésus-Christ, l'antitype, est premier (Rm 5,14) ; c'est dire équivalamment que le péché d'Adam et ses conséquences n'ont été permis que parce que Jésus-Christ devait en triompher et avec une telle surabondance qu'avant même d'exposer les ressemblances entre le rôle du premier Adam et celui du second (5,17ss), Paul tient à en marquer les différences (5,15s).

Car la victoire du Christ sur le Péché n'est pas, pour Paul, moins éclatante que pour Jean. Le chrétien \*justifié par la \*foi et le \*baptême (Ga 3,26ss; cf Rm 3,21ss; 6,2ss) a totalement rompu avec le péché (Rm 6,10s) ; mort au péché, il est devenu, avec le Christ mort et ressuscité, un être nouveau (6,5), une « nouvelle \*créature » (2 Co 5,17) ; il n'est plus « dans la \*chair », mais « dans l'Esprit » (Rm 7,5; 8,9), quoiqu'il puisse, aussi longtemps qu'il vit dans un « corps mortel », retomber sous l'empire du péché et « se plier à ses convoitises » (6,12), s'il refuse de « marcher selon l'Esprit » (8,4).

d) Dieu ne triomphe pas seulement du Péché. Sa \*Sagesse « infinie en ressources » (Ep 3,10) obtient cette victoire en utilisant le Péché. Ce qui était l'obstacle par excellence au règne de Dieu et au salut de l'homme joue un rôle dans l'histoire de ce salut. C'est en effet à propos du péché que Paul parle de la « sagesse de Dieu » (1 Co 1, 21-24; Rm 11,33). Notamment, en méditant sur le péché qui fut sans doute pour son cœur la blessure la plus poignante (Rm 9,2) et en tout cas un scandale pour son esprit, l'\*incrédulité d'Israël, il comprit que cette infidélité, d'ailleurs partielle et provisoire (Rm 11,25), entraînait dans le \*dessein salvifique de Dieu sur le genre humain et que « Dieu n'avait enfermé tous les hommes dans la désobéissance que pour faire miséricorde à tous »

(Rm 11,32; cf Ga 3,22). Aussi s'écrie-t-il avec une admiration reconnaissante : « O abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles ! » (Rm 11,33).

e) Mais ce mystère de la sagesse divine utilisant pour le salut de l'homme jusqu'à son péché ne se révèle nulle part plus clairement que *dans la Passion du Fils de Dieu*. En effet, si Dieu le Père a « livré son Fils » à la mort (Rm 8,32), c'était pour le placer dans des conditions telles qu'il pût accomplir l'acte d'\*obéissance et d'amour le plus grand qui se puisse concevoir et opérer ainsi notre \*rédemption en passant, lui le premier, de la condition charnelle à la condition spirituelle. Or les circonstances de cette mort, ordonnées à créer les conditions les plus favorables d'un tel acte, sont toutes l'effet du Péché de l'homme : trahison de Judas, abandon des Apôtres, lâcheté de Pilate, haine des autorités de la nation juive, cruauté des bourreaux, et, au-delà du drame visible, nos péchés à nous, pour l'\*expiation desquels il meurt. Pour lui permettre d'aimer comme nul homme n'a jamais aimé, Dieu a voulu que son Fils se fit vulnérable au péché de l'homme, qu'il fût soumis aux effets maléfiques de la puissance de mort qu'est le Péché, afin que nous fussions, grâce à cet acte suprême d'amour, soumis aux effets bénéfiques de la puissance de vie qu'est la Justice de Dieu (2 Co 5,21). Tant il est vrai que « Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment » (Rm 8,28), tout, même le péché.

SL

→ Adam — animaux II 1 — bien & mal I 4, III — blasphème — calamité — captivité II — cendre 1 — chair II — châtements — colère — confession AT 2 ; NT 2 — conscience — corps I 1.2, II 2 — crainte de Dieu III — cupidité AT 2 — désir II — endurcissement — enfers & enfer AT II — épreuve/tentation — erreur — esclave II — exil I 2.3 — expiation — haine I 1.3, II — homme II 1 — idoles II 2 — impie AT 1 ; NT 1 — incrédulité — jugement — justification I — lèpre 1 — libération/liberté III 2 a — Loi C III 2 — maladie/guérison — malédiction — mensonge — miséricorde — monde NT I 2, III 0.1 — mort — obéissance II 1, III — œuvres NT I 3 — pardon — pénitence/conversion — procès I, II — prophète AT III 1, IV 1 — pur AT II — Rédemption — responsabilité — Satan I, III — scandale — solitude I 2 — sommeil II, III — souffrance AT II — terre AT I 3, II 3 b — travail I 1, II — tristesse AT 2 — vertu & vices — vêtement II 1.